L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLÉANS.
MARDI, 8 MAI 1894.

Au Bénéfice du Parc Audubon.

Nous ne croyons pas que l'on ait jamais déployé autant de zèle, que l'on se soit donné autant de peine pour une bonne œuvre, pour une institution d'utilité publique, que les commissaires du Parc Audubon. Leur but est de transformer le parc, d'en faire la plus élégante des promenades de la ville. Mais pour ce but, il leur faut de l'argent, beaucoup d'argent. Or, le Conseil de Ville leur en alloue bien peu. Il faut donc que les fonds nécessaires leur viennent d'ailleurs. C'est afin de les procurer en quantité suffisante que ces messieurs se sont entendus avec MM. Williams et Blake qui vont faire représenter au théâtre St Charles leur nouvel opéra comique "Ollamus" dont la première audition aura lieu lundi prochain 14 mai.

Les commissaires comptent, dans cette circonstance solennelle, sur le concours, sur la coopération de tous les habitants de la Nouvelle-Orléans, ayant à cœur l'avenir de notre métropole. Ils espèrent donc voir, durant cette semaine, le Théâtre St-Charles encombré tous les soirs.

Les prix d'admission sont, d'ailleurs, on ne peut plus modique, à la portée de toutes les bourses.

Le prix d'entrée est de 50 cents.

Celui des places réservées du parquet et du "Dress circle" ne dépasse pas $1, et 75 cents.

Les billets de location sont en vente à partir d'hier, lundi, 7 mai, au magasin de musique Werlein.

"Ollamus" est une œuvre charmante, la meilleure peut-être de toutes celles qui sont dues à la collaboration de MM. Williams et Blake.

Les commissaires du Parc Audubon ont bien fait les choses, du reste. Les décors sont nouveaux et riches ; les costumes brillants, les chœurs nombreux, bien disciplinés, rompus par de nombreuses répétitions. Il faut donc s'attendre à d'excellents ensembles.

Nous invitons nos lecteurs à aller assister à ces représentations, intéressantes à tant de titres.

LA JARRETELLE.

La légende prétend que les Espagnoles portent un poignard à la jarretière. Les Françaises n'ont pas besoin de cela pour défendre leur vertu. Néanmoins, il y a une "question de la jarretière" qui divise les femmes en deux camps : celles qui se jarrètent au-dessus et celles qui se jarrètent au-dessous du genou.

Au-dessus cet pliage élégant, mais occasionne souvent de douloureuses compressions de veines. Au-dessous est plus facile, mais maintient moins bien le bas.

On a mis les nuces et les autres d'accord en créant la jarretelle.

Qu'est ce que la jarretelle ? Le nom nous fait remonter loin, car nous en trouvons l'origine à l'époque romaine du Haut-Empire. On désignait ainsi une sorte de courroie dont se servaient les gladiateurs, pour retenir au-dessus du genou les "tibiales" rayées de deux couleurs. Plus tard, au première temps féodaux, on donna le nom de jarretelle aux extrémités de la jarretière qui descendaient jusque sur le jarret. Elles pouvaient être de couleurs différentes et portaient souvent des ornements, broderies, plaques, ou glands de métal doré !

Les jarretelles disparurent sous le règne de François Ier où, suivant Rabelais, le ruban de la jarretière, assorti à celui des bracelets, faisait, en se croisant, deux fois le tour de la jambe, au-dessus et au-dessous du genou.

On retrouve la jarretelle pour les hommes à l'époque de Henri IV. Elle est alors ornée souvent de dentelles et prend de la jarretière qui ne mesure pas moins d'une aune, en taffetas, en satin.

Sous Louis XIII, Richelieu ramenait les jarretières, et la jarretelle fut remplacée par des sonnettes d'argent. C'est avec cet accoutrement original que le Roi se présenta à Anne d'Autriche pour danser la Sarabande.

Sous Louis XV, apparaît pour la première fois aux jarretières la boucle que l'on porte de nos jours.

A la Révolution, la culotte falsait place au pantalon, la jarretière disparut du costume masculin et resta l'apanage de la femme qui l'a portée jusqu'à ces jours derniers.

En ce moment, on est en train de la supprimer.

Pourquoi, en effet, se résoudre à se comprimer la jambe—n'importe à quel endroit que ce soit, quand on peut tirer beaucoup mieux le bas par un système plus simple et très hygiénique ? Ce moyen, c'est la jarretelle moderne.

Vous la connaissez, ou du moins vous connaissez son point de départ : le cordon attaché au bas et venant se nouer à la base du corset. C'est le système employé pour les montards et les petites pensionnaires. Seulement, au lieu du cordon roide, fatigant, c'est une bande élastique et moelleuse, suivant le mouvement du corps.

La jarretelle, adoptée par toutes les femmes élégantes, n'avait qu'un défaut. Tôt ou tard—plutôt tôt que tard—une scission s'opérait entre elle et le bas qui se déchirait et cédait, retombant sur la cheville en spirales du plus navrant effet.

Cet inconvénient est évité par un nouveau système dont l'invention est due à une de nos plus select mondaines, Mme la marquise de ***.

La marquise n'a pas voulu garder pour elle sa trouvaille. Elle a voulu en faire profiter toutes les femmes qui savent s'habiller.

L'invention—géniale—consiste à remplacer le crochet qui déchirait la soie du bas par une boucle en or ou en argent à laquelle est rattaché par une chaînette un bouton de même métal. On passe le bouton dans la soie et on le fait entrer ainsi garni dans la boucle. Le bas est bien tendu sans aucun danger.

Jamais content de ce qu'on a.

Un monsieur, lyrique à ses heures, passe auprès de cerisiers admirablement fleuris.

—Comme c'est beau, tous ces arbres ! s'écrie-t-il. On dirait qu'il a neigé dessus !

Et, il y a quelque temps, le même monsieur, passant auprès des mêmes arbres, dont les branches, cette fois, étaient réellement couvertes de neige, s'écriait, non moins lyrique ment :

—Que c'est beau, ces arbres ! On dirait qu'ils sont en fleurs !

Mme X....., quoique sur le retour, est encore fort belle, mais son caractère, qui n'a jamais été agréable, devient chaque jour plus difficile.

Un familier de la maison disait au mari :

—Comme ta femme est conservée !

—Oui, répond M. X....., dans du vinaigre !

Une définition pittoresque du gaffeur fournie par la langue populaire en Russie :

—Un homme qui vous gratte toujours où ça ne vous démange pas.

A bad complexion means misery to many—it is sadly disfiguring in woman. It is one of nature's *danger signals*—means *impure blood, poor circulation*. Not incurable, but very troublesome and annoying. Are you a sufferer in *mind* and *body* from a bad complexion? If so, don't delay or neglect a cure, but commence at once taking

Brown's Iron Bitters—take it faithfully and you will have cause to be thankful. This celebrated remedy thoroughly cleanses the system and removes those impurities in the blood, of which the outward signs are pimples, blotches, boils, etc. Brown's Iron Bitters *won't stain the teeth or cause constipation*. But get the genuine.

See what you are purchasing. Don't let the druggist sell you a substitute for larger profit. Look for crossed red lines on wrapper.

It's to Your Interest.

BROWN CHEMICAL CO. BALTIMORE, MD.

La meilleure de toutes les poudres-levain.—Dernier rapport du gouv. des E.-U.

Royal Baking Powder

Absolument Pur.

Chronique de la Ville.

Nouvelle-Orléans, 8 Mai 1894.—Indications pour la Louisiane—Temps : généralement beau ; vents du sud.

Température du 7 mai 1894.
Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens. No 142 rue du Canal.
Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin.....	76	22
Midi.....	90	29
3 P. M.....	90	29
6 P. M.....	86	27

Mariages, naissances et décès, inscrits au Bureau de Santé pendant les dernières 24 heures.

Mariages—James Norton à Mlle Lucy Marquere ; Marion Bissell à Mlle Georgiana Golding ; Frank Bectel à Mlle Elizabeth Forster ; Miguel Ferrer à Mlle Caroline Heck ; Charles Meyers, Jr., à Mlle Catherine Zweifel ; Andrew Nett à Mlle Annie Schannburg ; John Morphey à Mme Veuve F. J. Krauser.

Naissances.—Mmes George Weibel, une fille ; John Rousset, un garçon ; John Schouekas, un garçon ; Henry A. Volz, un garçon ; George Lecourt, une fille ; Charles Treadaway, une fille ; G. T. Noll, un garçon ; William Hoffman, une fille ; Hypolite Kreutz, un garçon ; Geo. Mackenroth, une fille ; Dr J. M. Malter, une fille.

Décès.—Mlle Mollie Dessaunx, 24 ans, 10 Verret, Alger ; Mme Veuve Emma Hodgson, 54 ans, 122 avenue Washington ; Peter Joseph Fleury, 10 ans Water, entre Gadis et Villeré ; John Baptiste, 36 ans, 615 1/2 Water ; Eva Washington, 7 jours, coin Wall et Walnut.

Ventes inscrites au Bureau des Aliénations.

S. & Reinsch Oteri à G. W. Flynn, deux terrains bornés par les rues Canal, Gayoso, Dupré et Cleveland, $2,000.

F. L. Richardson à J. J. Keegan, un filet de terre borné par les rues Tulane, Carrollton, Solomon et Gravier ; et un filet de terre borné par le Nouveau Canal, les rues Solomon, Tulane et l'avenue Napoléon, $2,000.

E. LeBlanc à Mme M. Fleetwood, une portion de terre bornée par les rues Lowerline, Pine, Deuxième et Washington, $1,800.

Mme M. L. à H. H. Blanke, deux portions de terre, bornées par les rues Annonciation, Huitième, Neuvième et Laurel, $3,360.

L. O. Desforges à Mlle M. Harney, trois terrains bornés par les rues Religieuses, Orange, Richards et Tchoupitoulas, $2,150.

Mme E. Berger à Mme J. Weinkemer, un terrain borné par les rues Willow, Clara, Melpomène et Thalie, $500.

A. Bonamo à A. Artale, un terrain borné par les rues Bourgogne, St-Louis, Conti et Remparts, $4,100.

W. H. Fitzpatrick à J. Sutton, un terrain borné par les rues Baronne, Dryades, Philip et Jackson, $3,450.

Mme M. Gilbert à Mme M. E. Braughn, trois terrains bornés par la promenade Triton, Lee Circle, les rues St-Charles, St-Joseph et Carondelet, $16,000.

Louisiana Manufacturing and Cooperage Company à F. Schellenberger, un terrain borné par les rues Broad, Dorgenois, Conti et St-Louis, $900.

P. J. Kelly à F. K. McGloin et al., quatre terrains bornés par les rues St-David, Edmund, Greene et Foucher de Circe, $3,000.

B. P. Dupont à Mme L. M. Jenkins, un terrain borné par les rues Douane, Salcedo, Loper et Bienville, $150.

Cosmopolitan Benevolent and Loan Association à Chas Grace, deux terrains bornés par les rues Milhadon, Clinton, McCarthy et Commercial, $450.

H. L. Fagan, à Mme H. C. Donnella, deux terrains bornés par les rues Upperline, Dryades, Reparts et Robert, $800.

E. Schmitt au Barber Asphalt Company, deux terrains bornés par l'avenue de la Louisiane, les rues Toledano, St-Denis et St-Patrick, $1,000.

Mlle A. Schmitt au même, quatre lots, même illet, $2,000.

Mme E. Ealer et al à H. Newman, une portion de terre bornée par les rues St-Charles, Carondelet, Foucher et Amélie, $33,000.

Mme E. Commagère à J. L. Pollet, une portion de terre bornée par les rues Deuxième, Pine, Lowerline et Washington, $1,000.

H. D. McCown à G. J. Glover, quatre terrains bornés par les rues Collisée, Joseph, Chestnut et Octavie, $6,100.

O. R. Grube à D. V. Einsiedel, un terrain borné par les rues Magasins, Camp, Antonine et Amélie, $1,778.

Mlle V. Macarty à A. N. Barrett, un terrain borné par les rues Kentucky, Poland, Bourgogne et Remparts, $750.

Mlle W. Rieder à J. Caufill, une portion de terre bornée par les rues Chippewa, St-André, St-Thomas et Joséphine, $1,110.

F. C. Schaefer à la Congregation of Gates of Mercy of the Dispersed of Judah of Temple of Sinaï, un ilet de terre borné par les rues Français, Pélopidas, Union et Solon, $4,500.

Succession de A. E. Peters à J. McConnell, Jr, deux terrains bornés par les rues Sloat, St-Charles, les marais et la ligne de Bloomingdale, $1,850.

Fireman's Building Association à Mme A. M. Pickett, un terrain borné par les rues Market, Verret, Jackson et Vallette, $2,400.

J. A. Maobray à W. J. Kearney, un terrain borné par les rues Bourgogne, Washington, Remparts et Musique, $800.

Mme M. Gannon et al. à F. Columbus, un terrain borné par les rues South Market, Peters, Delord et Tchoupitoulas, $850.

C. H. Bibbs et al. à W. T. Collins, un terrain borné par les rues St-André, Chippewa, St-Thomas et Joséphine, $1,000.

P. T. Nicholson à S. Maille, un terrain borné par les rues Tchoupitoulas, Annonciation, Berlin et l'avenue Napoléon, $1,400.

S. Haspel et al. à A. Davis, un terrain borné par les rues Decatur, Douane, Bienville et Chartres, $9,000.

Le juge Whitaker et le Conseil.

L'affaire Whitaker a été de nouveau appelée hier matin devant la cour criminelle. M. Adams, dont la demande de mise en jugement séparément des deux Barrys, avait été rejetée, a dit qu'il ferait connaître la défense de ses clients si le juge le délaitait.

Le juge Moise ayant répondu affirmativement, M. Adams a dit que ses clients baseraient leur défense sur le fait que le montant de toutes les amendes a été enfermé dans le coffre-fort et remis au trésorier de la ville sur l'ordre du juge, et que s'il a manqué de l'argent, ils l'ignorent absolument. Ils ne connaissent pas les dates des transactions, mais ils savent qu'ils n'ont pas détourné un seul dollar de l'argent qui a disparu.

La Cour Suprême a décidé le procès intenté par le juge Whitaker au Conseil de ville en faveur de celui ci. L'injonction demandée ne sera donc pas émise, et le juge sera obligé de comparaître devant le Conseil auquel est reconnu le droit de juger et de suspendre M. Whitaker.

Arrestation.

Le chef de police ayant reçu de New-York la photographie d'un Italien du nom de Luigi Poligi, que l'on croyait s'être réfugié à la Nouvelle-Orléans après avoir commis un crime a été arrêté par les détectives Rancé et Stubbs, au No 22 de la rue Marigny, après avoir appris qu'il était employé comme tailleur par la maison Lazard. Le prisonnier, ayant eu une querelle avec un de ses compatriotes, l'avait emmené un soir au Parc Central, et l'avait assassiné d'un coup de stylet

En Ville.

M. Boatner vient d'arriver en ville pour veiller à ses intérêts privés et politiques. M. Davey est attendu demain ici.

Battue.

Philomène Robertson, une négresse, s'est plainte devant la 1re cour de recorder d'avoir été battue par un nommé Conway. Elle avait la tête enveloppée de bandages ensanglantés, qui témoignaient de la véracité de ses paroles.

Elle causait dimanche au soir devant sa porte avec Conway qui est un de ses admirateurs, lorsque ils ont discuté une question sur laquelle ils différaient d'opinion, et Conway a fait usage, pour convaincre sa compagne, d'un bâton qu'il portait à la main en guise de canne.

Club de la Démocratie Française.—Elections.

Nos lecteurs trouveront dans nos colonnes d'annonces le résultat des élections annuelles de ce club, qui compte plusieurs centaines de membres de la Colonie française auxquels se sont joints nombre de Créoles des premières familles de la ville.

Le club est en pleine prospérité et, entr'autres titres, il a l'honneur de maintenir un journal destiné à entretenir ici le culte de la Banque française et des idées de la Mère-patrie. Nous ne pouvons que l'en féliciter.

La police et les loteries.

Le chef de police a obtenu hier la certitude de l'existence en ville de deux autres loteries à part celle qui opère sous le nom de N. O. Premium Club. Il a en sa possession deux billets, l'un portant comme souscription : "Louisiana Loan and Guarantee Co." l'autre "Little Lottery de la beneficencia publice."

Ces billets sont signés E. J. Waldo & Co. Sur le verso, on annonce qu'ils donnent à l'acheteur la chance de gagner $20,000 pour $1. Le nom dont sont signés les billets est assurément un nom d'emprunt. Le chef des detectives a mis tous ses hommes à l'œuvre afin de tacher de découvrir le quartier-général de ces compagnies, qui, à son avis, ont des agents dans la contrée et doivent avoir déjà fait pas mal de dupes.

Les Bourses de Tulane.

Conformément à une ordonnance votée par le Conseil, le maire avait le droit de faire bénéficier chaque année qui bon lui semblait, des cinq bourses de l'Université Tulane, pour lesquelles le choix des candidats lui était laissé, mais la cour suprême, devant laquelle l'affaire avait été portée par les directeurs de l'Université, vient de décider que les cinq candidats doivent être des jeunes gens appartenant à des familles indigentes.

Chutes

Joséphine Winandy, une jeune fille de quinze ans, demeurant au No 356 de la rue Lafayette, se trouvait à un piquenique donné à l'ancienne Maison de Refuge des garçons, sur le chemin Métairie, quand elle est tombée d'un balcon et s'est grièvement blessée à la tête. Elle a été transportée à l'Hôpital de Charité dans une voiture d'ambulance.

—A 3 heures 30 de l'après-midi, Frederic Weidt, un couvreur, âgé 64 ans, domicilié au No 1,362 de la rue Magazine, posait des ardoises sur le toit d'un ramemble situé rue Joseph, près Collisée, quand il est glissé et s'est grièvement blessé à la tête et sur plusieurs parties du corps. Il a été transporté à l'Hôpital de Charité.

Le feu.

Vers 3 heures moins un quart, un commencement d'incendie qui s'est déclaré dans un hangar au No 528 1/2 de la rue Dryades, appartenant à Thomas Egan et occupé par J. A. Boyle, a causé pour environ $10 de dommages. L'immeuble est assuré à la Compagnie Home. L'alarme a été donnée à la boîte No 23 par le caporal J. Boyle, de la police Boylan.

—A 9 heures 30 P. M. un incendie dont on ignore la cause a complètement détruit le No 87 de la rue Dorgenois, occupé par George Henningway et lui appartenant. L'immeuble est assuré pour $500 et le mobilier pour $100 à la compagnie Rochester. L'alarme a été donnée à la boîte No 127.

MENUS FAITS.

Mme Fletcher, qui habite au No 36 de la rue de l'Hôpital, aperçu hier matin devant la 2me cour de recorder une accusation contre son mari qui, samedi dernier, a pénétré dans sa chambre et a mis ses vêtements en lambeaux.

L'EMPRUNT DE LA VILLE DE PARIS.

On connaît les résultats sommaires de la souscription à l'emprunt de la Ville de Paris : il convient aujourd'hui de les compléter. La Ville de Paris émettait 588,235 obligations au prix de 340 fr. ; elle demandait donc 200 millions effectifs. On lui a offert une somme quatre-vingt-quatre fois supérieure. La souscription, à Paris seulement, s'est élevée à 16 milliards 220 millions. Les souscriptions, tant à Paris qu'en province, se sont élevées à 16 milliards 962 millions et demi. En voici la répartition :

A Paris, pour 37,570,000 obligations réductibles souscrites, le premier versement de 20 fr. par titre, s'est élevé à 961,405,520 fr. Pour 129,354 obligations irréductibles souscrites, les versements, à raison de 50 fr. par titre, se sont élevés à 6,467,700 fr. Enfin, pour 68,930 quarts, il a été versé 986,525 fr.

Dans les départements, pour 76,196 obligations irréductibles, il a été versé 3,809,800 fr ; et pour 2,098,053 obligations réductibles, 41,979,000 fr.

En totalité, les demandes réductibles souscrites se sont élevées à 49,669,229 titres, et comme il ne peut être attribué à ces souscripteurs que 365,453 obligations, la proportion de la réduction sera de 0.7 0/0, c'est-à-dire de 7 obligations sur 1,000.

Le succès de l'emprunt a donc dépassé tout ce qu'il était permis d'espérer. Toutefois, il ne faut pas en exagérer le caractère. Evidemment, la population de Paris n'a pas souscrit pour plus de 16 milliards de ses économies en obligations rapportant un intérêt de 2 1/2 0/0. On doit tenir compte du fait qu'on s'attendait à des réductions considérables sur les obligations réductibles, et, par conséquent, que le chiffre des souscriptions est en partie fictif. De plus l'emprunt faisant prime, un très grand nombre de souscripteurs ont naturellement cherché à réaliser la prime et non à effectuer un placement. Enfin, il s'agit d'un emprunt à lots, ce qui relève dans une certaine proportion le taux réel de l'intérêt. Il n'en est pas moins vrai que le succès écrasant de Popération est une preuve nouvelle et manifeste de la diminution du produit des capitaux, c'est-à-dire d'un des phénomènes économiques les plus remarquables de l'époque où nous sommes. Ce n'est pas le moment d'en rechercher les causes, ni d'en tirer toutes les conséquences. Il révèle, en tous cas, la présence de capitaux disponibles extrêmement considérables qui, à défaut d'un emploi plus rémunérateur, cherchent un placement tout à fait sûr. C'est le signe d'une grande richesse, et peut-être aussi d'une certaine timidité dans la manière d'en tirer parti.

Les Plus Grands Honneurs ont été décernés, au World's Fair, au

DR. PRICE'S CREAM BAKING POWDER

LA PLUS PARFAITE FABRIQUE.

Une poudre de crème de tartre faite du raisin pur, sans ammoniaque, alun et autre ingrédient la falsifiant.

40 ANS D'ÉPREUVE.

BULLETIN Télégraphique.

En Allemagne.

Le prince Bismarck a prononcé dernièrement, à l'occasion de la visite des vétérans de Holstein, un discours ayant trait à la politique actuelle plus qu'aucun de ceux qu'il avait prononcés depuis qu'il s'était retiré du gouvernement.

Il a dit qu'il donnait son appui à celui-ci dans toutes les circonstances où la différence d'opinions était impossible. Il a dit dans ce discours que la politique impériale dans le Schleswig-Holstein était à la veille de complètes modifications.

Une Démonstration au Hyde Park.

Les dépêches de Londres annoncent que le May Day a été célébré dimanche par les classes ouvrières qui ont tenu des réunions dans la plupart des villes de la Grande Bretagne. Il y a eu au Hyde Park une grande démonstration à laquelle ont pris part des milliers d'ouvriers.

Des résolutions en faveur de la journée de 8 heures ont été adoptées par les manifestants. Les anarchistes ont tenu une réunion à une faible distance de l'endroit où s'étaient réuni les ouvriers. Les orateurs ont comme de coutume élevé leur voix contre l'ordre actuel des choses.

Ils ont été écoutés avec beaucoup de calme, lorque l'un d'eux, plus excité que les autres, a dit que la loi de huit heures était due aux ouvriers et que ceux ci étaient disposés à l'obtenir, même au prix de la vie de Gladstone et de Salisbury. Ces paroles ont excité la colère de la foule, qui s'est précipitée vers la plateforme dans le but de faire violence à ceuxi qui venait de les prononcer.

L'orateur a été traîné dans la rue et arraché aux mains de la foule par un agent de police. Celui qui a pris la parole après lui, a essayé de parler dans le même sens, mais il a été l'objet de la même violence de la part de la foule. Il a toutefois réussi à lui échapper et a pris sa course dans le parc.

Sifflé par les Socialistes.

On annonce de Milan, que l'exposition artistique et celle des vins et spiritueux vient d'être ouverte au public, qu'à cette ouverture assistaient le roi et la reine accompagnés du premier ministre Crispi et d'autres membres du cabinet.

Crispi a été sifflé par des socialistes qui s'étaient rassemblés sur le parcours du cortège royal. Cette insulte a révolté les autres spectateurs qui ont étouffé ces sifflets par leurs acclamations. Les socialistes ont été obligés de prendre le parti de se retirer, par suite de l'attitude menaçante de la foule à laquelle ils se trouvaient mêlés.

Une proclamation officielle a été lancée à Rome, annonçant aux ouvriers que par suite de la situation économique des Etats Unis, beaucoup d'ouvriers se trouvent sans travail et que partout les Italiens sont obligés de lutter contre les Américains pour s'en procurer. Cette proclamation conseille aux Italiens de ne pas se rendre aux Etats Unis en ce moment et d'éviter surtout le Maryland, le Delaware et la Pennsylvanie.

Incendie et cyclone.

On a reçu avis de Stéphanie, une ville du gouvernement de Wolhynie, Russie, que tout le village a été détruit par un incendie. Un feu de cheminée ayant pris pendant que soufflait un très fort vent, celui-ci a emporté les étincelles au loin, et elles ont mis le feu au toit des autres maisons.

Le feu s'est propagé avec une grande rapidité et comme on n'avait que très peu d'eau à sa disposition pour les combattre, elles ont tout détruit devant elles. Voyant qu'il était impossible d'arrêter les progrès de l'incendie, les habitants terrifiés, ont commencé à abriver leur mobilier qui a été accumulé dans la plaine, hors des limites du village, où se trouvaient rassemblées plus de 5,000 personnes. Après l'incendie, est survenu un cyclone qui a emporté une grande partie des meubles arrachés aux flammes et a brisé le reste.

Tremblements de terre.

D'autres secousses de tremblement de terre ont été ressenties à Thèbes, Atalante et Livadia. La secousse a été aussi ressentie à Athènes.

Le roi George a fait chanter un *Te Deum* dans la cathédrale de Lamia.

Le Dr Faulb a annoncé qu'une terrible secousse avait ressenti vendredi ou samedi et la population est sous le coup de la terreur. La plupart des habitants se sont réfugiés dans la plaine, hors des villes, tandis que les autres ont gagné les collines. Beaucoup d'habitants ont passé la nuit en bateau.

La Traite des Noirs.

On annonce de l'Ouganda que l'expédition contre le roi Unyoro que l'on voulait punir pour s'être livré à la traite des noirs, a complètement battu les indigènes. Une ligne de forts a été établie du Albert Nyanza aux rives du Karabega.

La question de Samoa.

Une dépêche de Berlin annonce que le ministre de la marine prend les mesures nécessaires pour l'envoi d'une flotte dans les eaux de Samoa, car le gouvernement n'a pas l'intention de laisser changer les lois qui gouvernent le pays.

Espagnols et Malais.

On a reçu de Mindanao, capitale de l'île de ce nom, une dépêche annonçant que les troupes du général Blanco, envoyées contre les natifs pour les punir de leurs maraudages, ont récemment repoussé une attaque dirigée contre un de leurs forts. Dix des assaillants ont été tués et plusieurs blessés.

Les Espagnols ont alors attaqué les natifs à Walaga. Pendant cet engagement, il y a eu beaucoup de blessés du côté des natifs et les Espagnols ont perdu un de leurs commandants.

Accident de chemin de fer.

Un train de marchandises du Louisville Nashville qui se trouvait sur une voie de garage près de Wilhite, à trente milles de Birmingham, a repris la voie principale après le passage d'un train, mais une aiguille qui avait été laissée ouverte par mégarde a fait engager le train sur une voie aboutissant sur un talus par dessus lequel il a roulé. Le mécanicien a été horriblement brûlé par la vapeur et aussi très grièvement blessé. Il est mort au bout de quelques instants. Le chauffeur a été molus gravement atteint.

Les Commonwealers.

La défense des chefs des Commonwealers qui ont été arrêtés à leur arrivée dans la capitale est surtout basée sur la brutalité de la police.

Coxey a détaillé le but de sa visite à Washington ; il a dit qu'il voulait présenter deux bills au Sénat, l'un relatif aux bons sans intérêts, l'autre connu sous le nom de "good roads bill" et qu'il comptait sur la protection de la police pour se rendre au Sénat et parler en faveur des mesures par lui présentées. Coxey s'aussi fait la narration du voyage des Commonwealers à Washington.

L'armée de Frye.

Le général Frye vient d'arriver avec son armée de 200 hommes, à Indianapolis. Il va se rendre de là à Cumberland et Greenfield. Le général dit que tout le mal que la Presse a écrit sur lui lui a servi de réclame et avait mis $500 de plus dans sa poche.

Il compte arriver à Washington avec une somme de $2,000 qui proviendra de la vente de son livre. L'armée de Kelly et de Randall sont aussi en route et approchent de la capitale.

Ces mouvements populaires ont eu pour effet de faire partir plus tôt que de coutume Mme Cleveland qui devait passer une partie de l'été dans le voisinage de la capitale ce qui va partir aussitôt que sa demeure de Gray Gables sera prête à la recevoir avec ses filles.

La laine.

D'après une dépêche de Washington, les manufacturiers qui emploient la laine ont l'intention de demander le maintien du tarif McKinley jusqu'au 1er janvier 1895, après quoi une réduction graduelle de 16 0/0 serait opérée.

La grève des mineurs.

Il n'y a plus trace de fumée dans la région des fabriques de coke. Les usines sont surveillées par les grévistes qui craignent que certains d'entre eux avec lesquels ils ont été obligés de faire usage de la force pour les obliger à quitter le travail, n'y retournent à la première occasion. Des députés shérifs seront envoyés sur les lieux pour tâcher de disperser les grévistes. Pana est le seul district où les travaux n'aient pas encore été interrompus.

A Vienne.

Les charpentiers de Vienne qui sont en grève se sont assemblés sur Burger Platz afin d'empêcher de travailler les ouvriers qui ne se sont pas encore joints à eux. La police est intervenue et a essayé de disperser la foule qui l'a attaquée à coups de pierres. La foule a été chargé et plusieurs personnes ont été arrêtées. Quelques manifestants ont été blessés.

Quatre personnes tuées.

Une dépêche de Londres annonce qu'une explosion s'est produite près de l'abbaye de Waltham, à 13 milles de Londres, par suite de la mise en contact de quelques produits chimiques. Quatre personnes ont été tuées sur le coup et 13 ont été blessées.

Guillaume Pompier.

7 mai—On télégraphie de Potsdam que le village de Catow, étant menacé de destruction par un incendie, l'empereur Guillaume, qui se trouvait à son nouveau palais, s'y est rendu immédiatement après avoir donné l'alarme à la garnison de Spandau et au corps de pompiers de Berlin. Lorsque il est arrivé, plusieurs maisons avaient déjà été la proie des flammes. En attendant les pompiers, l'empereur a aidé les villageois à combattre les flammes. Il a charrié de l'eau et manié la hache et organisé les secours. Six maisons ont été détruites.

En mémoire de Jeanne d'Arc.

7 mai.—On écrit d'Orléans, France, que de nombreux visiteurs venant d'Angleterreet des Etats-Unis sont arrivés dans cette ville, afin de prendre part aux cérémonies organisées à la mémoire de Jeanne d'Arc. De nombreuses couronnes ont été déposées sur le monument qui lui a été élevé. C'est demain l'anniversaire du jour où, en 1420, Jeanne d'Arc réussit à faire lever le siège aux Anglais.

LA CAVALERIE ALLEMANDE

On lit dans le *Journal des Débats* :

La sécheresse de 1893, qui a rempli de joie le vigneron et désolé en même temps le cultivateur, a en également des conséquences fâcheuses pour notre cavalerie. Par suite de la hausse des fourrages, elle a obéré le trésor d'une dépense supplémentaire de quinze millions, et a forcé le gouvernement à ajourner la création de deux nouveaux régiments de cavalerie ; nous avons pourtant à cœur d'atteindre peu à ce chiffre de 93, auquel s'élève le nombre des régiments de cavalerie allemande.

Si nous sommes actuellement inférieurs sous le rapport numérique, nous pouvons hardiment supporter la comparaison, au point de vue de la qualité et de l'instruction.

Depuis que nous avons adopté le système d'achat de chevaux à trois et quatre ans, nous avons obtenu un résultat important : c'est d'avoir des animaux d'une docilité plus grande, grâce aux soins et à la douceur qui président à leur éducation. Si nos chevaux ont moins de légèreté, ils possèdent plus de fond et c'est l'essentiel, parce que, avant tout, il faut arriver au but.

Quant aux qualités de nos cavaliers, à leur solidité, elles ne le cèdent en rien à celles de nos voisins qui ont, en effet, plus de raideur, moins d'aisance dans leurs moyens d'action. — L'attribution d'une lance à tous les cavaliers allemands a ses avantages et ses inconvénients.

Dans l'action individuelle, le cavalier, en vedette et en éclaireur, doit tenir à la main une lance, pour donner un signal par le bruit de la détonation ; quand il est à portée de son adversaire, il préfère le sabre qui lui laisse plus de liberté d'évolution dans un combat corps à corps.

En 1870, les Allemands avaient généralement des uhlans armés de la lance, pour éclairer le gros de la troupe : si nous avions pu leur opposer une cavalerie suffisante, ils auraient eu, sans doute, à regretter le choix de cet armement.

Nous comprenons la lance pour la poursuite d'un ennemi ébranlé, ou encore pour une charge de grosse cavalerie.

A coup sûr, une masse de cuirassiers hérissée de piques serait bien redoutable pour une cavalerie dépourvue de lances. Nous estimons donc qu'il serait avantageux de doter nos cuirassiers d'une lance qui remplacerait la carabine. D'un autre côté, cette lance appelle la cuirasse, et nous ne comprenons pas la décision de l'empereur Guillaume qui a renoncé à la cuirasse.

La tendance des Allemands, qui ont transformé tous leurs cavaliers en lanciers, est de manœuvrer et de combattre par masse. La charge devenue légendaire des 6,000 lanciers, commandés par l'empereur à Vœrville, a paru inévitable, parce qu'elle s'exécutait contre une infanterie intacte et bien postée. Aussi l'empereur, ébranlé par les critiques dont sa manœuvre a été l'objet, a-t-il fait expliquer dans les journaux qu'elle n'avait d'autre but que de donner une leçon à ses officiers et de leur prouver qu'il faut s'abstenir, sur le champ de bataille, de certaines opérations éminemment dangereuses. Les progrès des armes à feu, leur justesse et leur longue portée, rendent les manœuvres de cavalerie plus difficiles. Il faut préparer une charge par l'action de l'artillerie et l'attaque simultanée de tirailleurs à pied, et ce n'est que lorsque l'infanterie ennemie est ébranlée qu'une charge de cavalerie peut aboutir.

C'est surtout dans cette occasion qu'un général de cavalerie doit avoir le coup d'œil, l'instantanéité et l'audace indispensables pour la réussite d'une entreprise aussi délicate.

Dans le service d'exploration, surtout au début des hostilités, le rôle de la cavalerie, l'œil de l'armée, est d'une importance capitale. Il importe de surprendre les secrets de l'ennemi, de confisquer ses dépêches, de détruire certaines œuvres d'art, de faire des prisonniers, dans les reconnaissances, chaque gradé, officier ou sous officier, doit faire preuve d'une grande sagacité, de beaucoup de finesse pour obtenir les renseignements nécessaires. Il y a dans ce service un rôle considérable pour la cavalerie. Mais, il faut en convenir, les rencontres de grandes masses de cavalerie sur le champ de bataille, deviendront de plus en plus rares par la prépondérance que l'infanterie et l'artillerie y ont acquise.

La cavalerie allemande a eu un rôle facile en 1870 ; elle exploite ne peuvent être comparés à ceux de nos cavaliers dans la campagne de Iéna, et nous sommes fiers de la pléiade de tous ces illustres chefs qui s'appellent Murat, Lasalle, Montbrun, Bessières, Caulaincourt, etc. Inspirons nous de l'exemple de leurs prouesses, et nous serons à hauteur de notre mission.

Le rôle de la cavalerie est tout à fait dans l'essence du caractère français, qui se plaît dans les courses audacieuses et les équipées folles. Mais la hardiesse ne suffit pas, il faut un cavalier, surtout au chef, de la finesse, de la perspicacité, un aplomb et un sang froid imperturbables. Qu'il s'agisse de surprendre l'ennemi, de lui faire des prisonniers, qu'il soit nécessaire de faire sauter à la dynamite un pont ou un ouvrage d'art, qu'il faille détruire des rails de chemin de fer, jeter un pont léger sur un ruisseau ou sur un fossé, la cavalerie doit être prête à tous les rôles, ses officiers ont besoin d'une grande activité, d'une vue perçante et d'un esprit qui ne le cède en rien à la souplesse du corps.

Sous tous ces rapports, nous pouvons soutenir la comparaison avec les Allemands !

Un monsieur qui n'a pas inventé la poudre, mais qui a de l'argent à perdre est devenu directeur d'un théâtre de province ; il s'adresse, pour compléter son personnel, à une agence parisienne, qui lui répond par télégramme :

"Comme chanteur, nous avons X.....,
Y....., Z..... ; mais, comme chanteuses,
il y a pénurie."

Le directeur répond immédiatement : "Envoyez Pénurie."

LE FRANCO-LOUISIANAIS,
JOURNAL HEBDOMADAIRE
PARAISSANT LE SAMEDI.
Spécialement dévoué aux intérêts des peuples d'origine française de la Louisiane et du Sud-Ouest des Etats-Unis.
Abonnement : $2 50 par an.
Propriétaire-Editeur : LE CLUB DE LA DÉMOCRATIE FRANÇAISE.
Bureau : 109 rue de Chartres, Nouvelle Orléans, Lne. 8 nov—

Bulletin Commercial.

COTON.

MARCHE DE LA NLLE-ORLEANS

SUR PLACE.

Le Cotton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 2,000 balles et 100 à arriver.

Les marchés sont de ¼ à ⅛c. plus bas que les cotes.

	Aujourd'hui	
Low Ordinary	5 5/16	nom
Ordinary	5 13/16	"
Good Ordinary	6 5/16	"
Low Middling	6⅝	"
Middling	6⅞	"